

FONDATION WALLERSTEIN

Reconnue d'Utilité Publique par Décret du 9 Décembre 1904
Couronnée par l'Académie Française
(Prix Rigot 1926)

MAISON DE SANTÉ

ET

AÉRIUM D'ARÈS



REVUE MODERNE DES ARTS ET DE LA VIE
88, rue Saint-Denis, 88
PARIS

—
1937

La Maison de Santé et l'Aérium
de la Fondation Wallerstein
à ARÈS (Gironde)

DE 1895 A 1927

Extrait de LA REVUE MODERNE DES ARTS ET DE LA VIE

du 15 Avril 1937.

On ne saurait, certes, trop rendre hommage à ces nobles esprits qui, avec une incontestable éloquence, jettent de longs cris d'alarme sur les dangers qui nous menacent dans un avenir plus ou moins éloigné, par suite de la carence de la natalité française. A ce titre, nous saluons respectueusement tous ceux qui recherchent et poursuivent les moyens d'y porter remède.

Mais combien notre admiration s'incline-t-elle plus fervente et plus respectueuse devant tous ceux qui, en face de l'impressionnante souffrance de la douloureuse enfance, sont pris d'une pitié pieuse et s'appliquent de toutes leurs forces à l'atténuer et à la guérir.

Combien triste et angoissant est, en effet, ce navrant spectacle de l'enfance, terrassée prématurément avant d'avoir pu donner son effort, avant d'avoir goûté les joies de la vie, où la lutte n'exclut pas le bonheur, bien au contraire.

Il faut bien se pénétrer du spectacle des belles actions et il faut surtout les raconter, car, pour le bien comme pour le mal, l'homme est conduit, entraîné irrésistiblement par la loi de l'imitation, et si l'on veut que la vertu trouve des imitateurs, il la faut faire connaître.

La génèse de la fondation Wallerstein, reconnue d'utilité publique le 9 décembre 1904 et couronnée par l'Académie Française le 26 décembre 1926, a tout le charme poétique d'un conte de fées et mérite d'être narr e.

A l'extrémité septentrionale de ce grand triangle qu'est le bassin d'Arcachon, qui a 85 kilomètres de périmètre et quinze mille cinq cents hectares de superficie, se trouve Arès. Faisant, par conséquent face au Midi, s'élève le château d'Arès, d s longtemps réputé par les réservoirs à poisson qui en dépendent et devenu par hérédité la propriété de Madame Wallerstein, n e Javal.

Un jour, il y a environ 35 ans, nous a raconté notre illustre ami Fernand Lalesque, l'excellent docteur Peyneaud vient dire à M. et Mme Wallerstein qu'une malheureuse femme, accablée par l'âge et la maladie, agonise seule en sa mesure : il ne demandait pour elle qu'un secours, une chambrette, M. et Mme Wallerstein, d'accord avec le docteur Peyneaud, arrivent à la conclusion qu'il serait bon de doter le pays d'un poste d'urgence où l'on pourrait recueillir les accident s du travail et les êtres qui, seuls, dans la vie, sont à l'abandon en cas de maladie.

M. Blaquière, architecte, est appelé de Bordeaux et, sur ses plans, fut édifié l'hôpital qui prit le nom plus familier de « maison de santé ». En 1895, s'ouvrait le premier pavillon : il ne pouvait hospitaliser que six malades, mais une salle d'opérations permettait déjà les interventions chirurgicales, un dispensaire était ouvert chaque matin. Un pavillon séparé recevait les contagieux.

En 1901, sur les plans du regretté M. Camus, architecte D. G., la petite maison du début s'augmentait de telle sorte que le nombre des lits était porté de 6 à 17, une salle d'opérations spacieuse, un service de bains et d'hydrot rapie, une maternité, furent ajoutés, la « Maison de Santé », munie de tout ce que la technique moderne a imaginé de plus parfait, fut l'objet de l'admiration des sommités de l'art médical.

En 1911, un nouveau pavillon fut ouvert et le nombre des lits passa de 17 à 27.

En 1923, un bâtiment neuf fut édifié pour recevoir une installation de rayons X absolument complète. Le regretté professeur Bergonié voulut bien donner son nom à ce nouveau pavillon, organisé par ses soins. Peu de grands hôpitaux de ville sont dotés d'une semblable installation.

Ce sont MM. Duval et Gonse, architectes du Gouvernement, qui ont fait les plans et dirigé les travaux des pavillons construits en 1911 et en 1923.

A la maison de santé, on soigne les indigents des communes voisines, et aussi, moyennant de très modiques prix de journées, les malades qui peuvent et veulent payer, mais ceux-ci en nombre limité. Le service est assuré par les Sœurs de Saint-Joseph de Cluny, dont on connaît la compétence et le dévouement.

Le dispensaire, où l'on fait la consultation et la petite chirurgie, a donné 222 consultations en 1897, mais ce chiffre s'est élevé progressivement et atteint actuellement celui de 3.000 par an. Il y a une consultation par semaine pour les nourrissons. Le nombre des malades hospitalisés a dépassé 190 en 1926. Des médecins spécialistes de Bordeaux assument les services de grande chirurgie, de radio-



La Maison de Santé

logie, d'ophtalmologie, d'otorhinolaryngologie et de stomatologie. Ces médecins vont à la Maison de Santé à dates fixes et sur appel d'urgence.

Comment Mme Wallerstein a-t-elle eu la pensée de créer un aérium et comment l'a-t-elle pu ?

L'idée première lui est advenu, comme nous l'avons dit plus haut de la grande pitié de l'enfance débile et malade, de l'enfant des villes privé de tout ce qui est nécessaire à son épanouissement. La situation privilégiée d'Arès au point de vue du climat : de l'air marin, de la forêt, la possibilité d'y pratiquer à la fois, des cures d'héliothérapie de thalassothérapie et de bains de mer, une forêt qui lui appartenait

en bordure de la plage, tout cet ensemble de conditions favorables lui imposait le désir de créer un Préventorium. Comment pouvoir réaliser ce rêve ?

Elle le put, grâce à la fantaisie d'un amateur de tableaux qui lui offrit un prix élevé d'un tableau d'un maître du XVIII^e siècle, grâce à l'aide du Pari Mutuel, grâce à la contribution généreuse de ses amis, elle eut la joie d'inaugurer, sous le nom d' « Aérium », le 15 mars 1913, la maison des enfants située entre Andernos et Arès; ici, comme à la maison de santé depuis 1910, MM. Duval et Gonse firent les plans, surveillèrent les travaux exécutés par M. Gayet, entrepreneur à Lège. Ces collaborateurs de Mme Wallerstein y mirent tout leur cœur, on peut dire que l'Aérium est leur œuvre, une œuvre à laquelle ils apportent inlassablement des améliorations et des agrandissements, selon les nécessités et les exigences des progrès de la science.

Notre éminent ami, le docteur F. Lalesque l'a ainsi décrit : « Inondé d'air, d'une lumière doucement tamisée par la frondaison des pins, soumis à l'action bienfaisante de la brise marine, l'établissement dresse sa principale façade en bordure du Bassin d'Archon.

» Une large terrasse complantée d'arbres, donne accès sur une plage longue, plate, sans danger pour les jeunes baigneurs.

» Le bâtiment principal comprend, en avancée, un pavillon central parallèle à la plage, avec deux ailes en retour.

» Dans ce pavillon, une salle à manger, ornée de belles fresques de M. Henri Marret et d'où la vue s'étend au large sur la mer ; en plus, salle de pansement, lingerie, cuisine, bureau, vestiaire, lavabos, chapelle. Le tout complété par une large et haute galerie, admirablement agencée pour les cures d'air et de soleil et par deux galeries fermées en prévision des jours d'intempéries.

» Les deux ailes latérales, en retour vers la forêt, contiennent les dortoirs, les salles de gymnastique, d'orthopédie, les salles de bains, l'hydrothérapie, etc...

» Toutes les pièces sont très aérées, les dortoirs notamment sont munis, au-dessus des fenêtres de vasistas permettant de renouveler constamment l'air pendant la nuit. »

Depuis l'époque déjà assez éloignée à laquelle le docteur Lalesque décrirait l'aspect général de l'Aérium, toujours aidée par le Pari Mutuel, la Fondation Wallerstein en a singulièrement développé l'importance.

Nous donnerons brièvement la nomenclature des nouveaux bâtiments actuellement en service.

En 1920, le pavillon « Emerique Oulmont », dû au legs du docteur Paul Oulmont s'ouvrait à 30 enfants.

En 1923, une galerie de cure en ciment armé au ras de la plage était mise à la disposition des enfants pour faciliter les bains de soleil et les bains de mer.

En 1926, l'Aérium primitif se doublait par la mise en service d'un nouveau pavillon destiné aux enfants de 4 à 7 ans, afin de leur assurer un régime spécial, différent de celui approprié aux enfants âgés de plus de 7 ans.

Des grands préaux ouverts et couverts, une basse-cour, un séchoir



Cour intérieure de l'Aérium

à linge, une installation à l'électricité pour laver la vaisselle ont été installés, etc., etc.

Mais ici, comme à la maison de santé, c'est Mme Wallerstein, président à vie du Conseil d'administration, qui est véritable directrice ; c'est elle qui fournit tout ce dont on a besoin ; c'est elle qui veille à la bonne marche et au développement de sa fondation.

L'aérium peut recevoir cent enfants de familles *sans fortune*, savoir : 36 enfants de 4 à 7 ans, 18 garçons de 7 à 10 ans, 48 filles de 7 à 16 ans, moyennant une redevance qui de 2 francs avant la guerre est actuellement de 7 francs par jour.

Nous insistons sur le terme « sans fortune », car nous nous trouvons à l'Aérium de la Fondation Wallerstein en présence d'un prin-

cipe que nous n'avons rencontré dans aucun préventorium. Le recrutement des enfants est individuel, il se fait de proche en proche, par la propagande toute naturelle des familles qui ont mené à Arès des enfants chétifs, qui en ramènent des enfants florissants. Des enfants guéris, des enfants qui ne rechuteront pas, parce que s'ils sont de familles « sans fortune », ils n'appartiennent pas non plus à des familles pauvres où l'enfant privé d'air, privé d'une nourriture saine, perd en quelques semaines le bénéfice des longs mois d'effort pour lui rendre la santé.

Et puis n'est-il pas vrai que dans notre société actuelle, la classe dite « moyenne », celle qui ne travaille pas de ses mains, mais qui n'est pas moins laborieuse que la classe ouvrière, est la plus intéressante ? Elle ne peut pas avoir recours à l'Assistance publique ou à la charité privée. Par contre, les professeurs, les commerçants, les employés, les artistes, tous ceux qui gagnent leur vie dans une profession qui les oblige à résider en ville onze mois sur douze, tous ceux qui ne peuvent pas envoyer leurs enfants chétifs en villégiature coûteuse, peuvent les confier à la Fondation Wallerstein où la plus scrupuleuse surveillance s'exerce au point de vue de la moralité et de l'éducation.

Les enfants admis sont ceux atteints de débilité, d'anémie, de rachitisme, de pleurite, de prédisposition aux bronchites.

Sont exclus ceux atteints d'affections contagieuses soigneusement cataloguées.

Les conditions d'admission, de séjour, de sortie, etc..., sont l'objet d'un règlement dont on ne peut qu'approuver la judicieuse sagesse.

Nous ne saurions mieux terminer cette rapide étude qu'en rappelant ce que disait, le 23 décembre 1926, à la séance solennelle de l'Académie Française, l'éminent académicien Georges Goyau, en son rapport sur les prix de vertu, l'un de ces prix, le prix Rigot, ayant été décerné à la Fondation Wallerstein.

« Voulez-vous regarder vers le Bassin d'Arcachon, vers cette région d'Arès dont Jean Balde, en son roman *Le Goéland*, nous donne une si originale vision : vous y verrez une belle carrière de bienfaiteurs, qui commença près du lit d'une pauvre et dont le couronnement fut la fondation d'une œuvre pour enfants. Il y a un peu plus de trente ans (comme nous venons de le dire), un médecin venait dire aux chatelains d'Arès, M. et Mme Wallerstein, qu'une vieille femme, seule en sa mesure, grelottait de fièvre. Il demandait pour elle une chambre où elle fût soignée. Peu de semaines après, dans cette région jusque-là déshéritée, un petit hôpital se fondait avec dispensaire, pour les malades d'Arès et des communes voisines.

Hôpital, ce mot risquait de faire peur : on préféra dire, finalement : maison de santé. C'est un mot consacré par l'usage qu'en font les riches : la fierté des indigents goûte beaucoup ces mots-là. Aimer à faire le bien, ce n'est pas très difficile ; il n'y a qu'à commencer. Mme Wallerstein, ayant si bien commencé, continua. Un petit tableau du dix-huitième siècle, généreusement mis en vente, lui procura les ressources nécessaires pour la fondation, dans un bois de pins, d'un aérium, où les enfants délabrés, viennent chercher, comme guérisseurs, le soleil, la résine et l'air marin. »

C. LEROUX.

2^o Construction du pavillon des contagieux, comprenant deux chambres de malades, deux chambres d'infirmières, salle de bains et w.-c.

3^o Transformation et agrandissement de la buanderie et de la repasserie. Installation d'une étuve de désinfection.

1931

Construction dans le jardin d'un solarium en bois, destiné aux convalescents.

Aérium

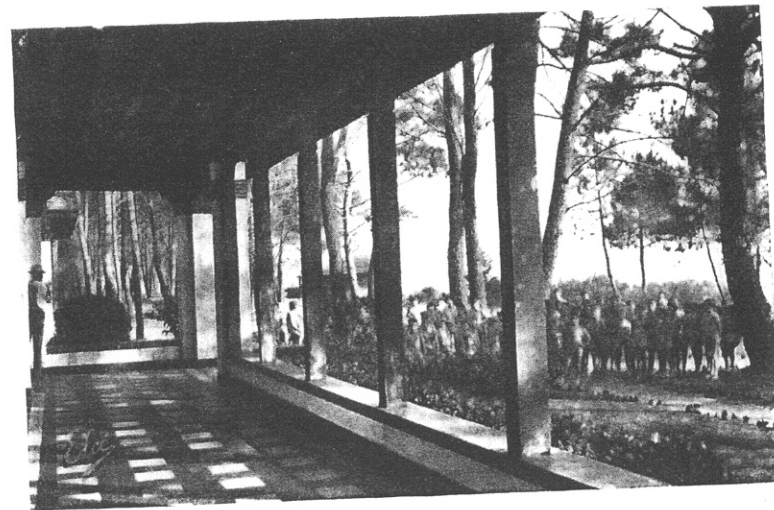
Encouragés par une constante augmentation de demandes d'admission d'enfants, il nous a été possible, grâce à l'aide du Pari Mutuel, d'accroître le nombre de nos bâtiments et de recevoir ainsi un plus grand nombre d'enfants à l'aérium.

Voici, résumés très brièvement, la nomenclature des travaux accomplis à l'aérium pendant la période 1927-1936 :

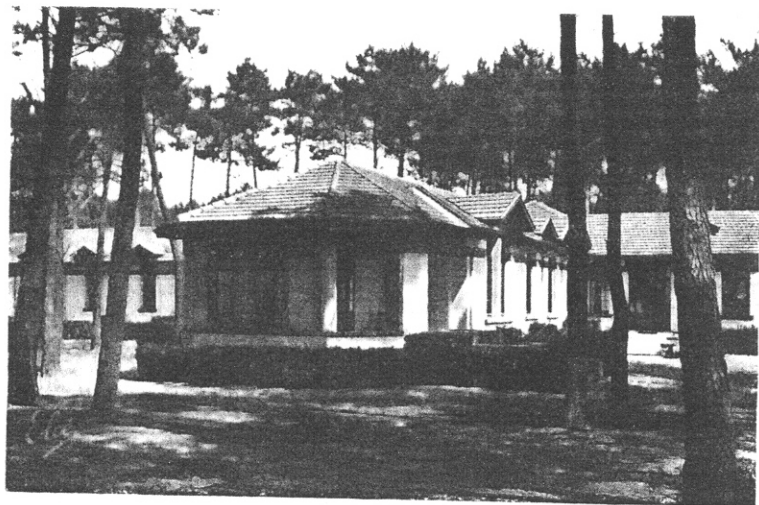
1928

Forage d'un deuxième puits artésien.

Agrandissement d'un bâtiment et installation du lavage mécanique de la vaisselle.



Galerie sud de l'Aérium



Réfectoire et salle des jeux

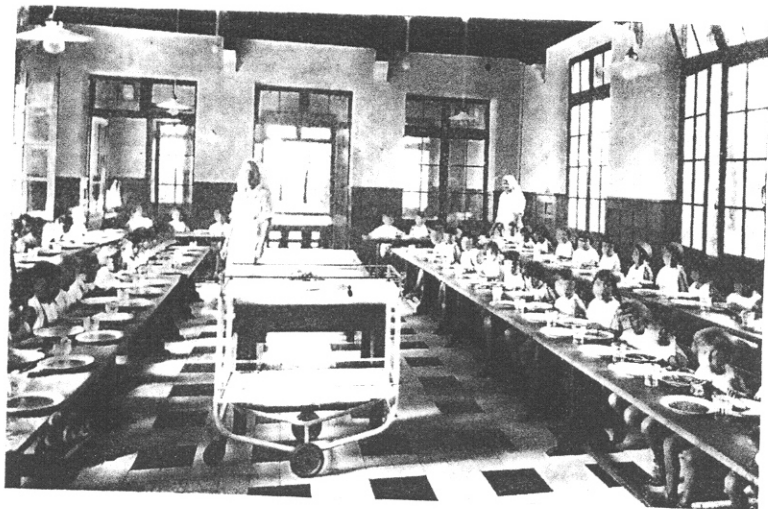
1929

Aménagement d'un terrain de jeux comportant un basket-ball.

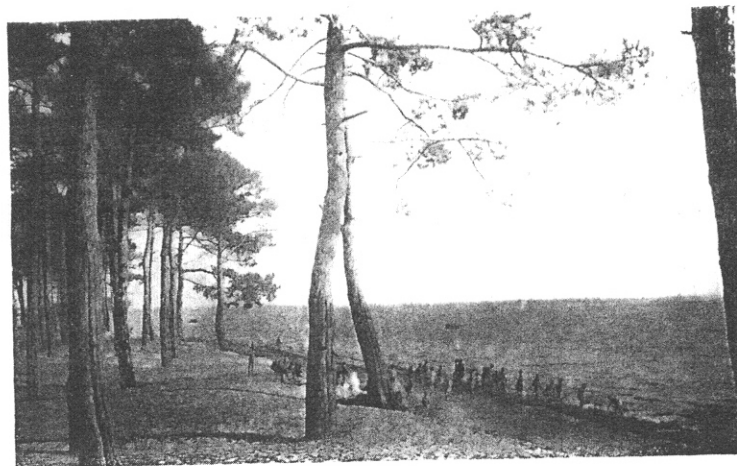
Travaux importants de défense contre la mer avec construction d'un large escalier en pente douce, permettant aux enfants une descente facile à la plage.

1930

1^{er} Agrandissement considérable du pavillon des petits, par l'ad-



Réfectoire des petits



Promenade sur la plage

jonction d'une aile comprenant : un dortoir de 30 lits d'enfants, deux chambres de surveillantes, deux vestiaires avec armoires, seize lavabos à eau courante, huit bains de pieds à eau courante, trois couchettes.

2^e Construction d'un pavillon comprenant : un garage et cinq chambres pour le personnel.

1931

1^{er} Construction et aménagement de deux grands hangars pour



Campement d'été

FONDATION
STATISTIQUE 10 ANS
MAISON

WALLERSTEIN
: 1927-1937
DE SANTE

	1927	1928	1929	1930	1931	1932	1933	1934	1935	1936
Nombre de malades	288	255	211	212	255	214	190	186	223	169
Journées de malades :										
malades divers	3.319	4.019	3.750	3.543	3.415	3.224	3.700	2.993	3.019	3.760
enfants malades de l'Aérium	3.309	1.307	1.004	1.187	1.782	1.183	727	210	633	295
Service dentaire	116	214	264	386	239	264	405	393	329	202
Consultations, Opérations, Pansements	2.335	2.514	1.889	2.788	2.792	1.869	2.173	2.388	1.219	1.475
Nourrissons	9	57	42	59	78	130	145	139	281	77

AE TUM

Nombre d'enfants	206	228	234	241	272	301	193	296	350	350
Nombre de journées d'enfants	34.734	42.091	43.276	43.153	51.006	61.458	61.792	62.031	61.429	63.283

Pendant ces 10 années la durée moyenne de séjour des enfants a été de 300 journées

Le nombre total des enfants ayant séjourné à l'Aérium depuis son
inauguration le 13 Mars 1933 jusqu'au 31 Décembre 1936
a été de 2.674.



Parc des Jeux

la cure de repos. Ces hangars sont entièrement doublés en bois et comportent, chacun, des étagères pour les jouets, des portes-manteaux, et un groupe de 6 w.-c. et lavabos.

2° Construction d'un four crématoire où sont brûlés tous les déchets de l'aérium.

3° Construction d'une buanderie mécanique, permettant de laver



Bord de la plage

le linge de la Fondation. Cette buanderie comprend : lessiveuse, barboteuse,essoreuse électrique, et 4 étuves.

4° Agrandissement et aménagement d'un ancien pavillon en un pavillon d'isolement destiné à abriter les nouveaux arrivants pendant une période de quinze jours. Ce pavillon comprend : une grande pièce servant de salle-à-manger, deux chambres d'enfants contenant chacune 4 lits, 1 chambre de surveillante et 1 chambre de bonne, 1 salle de bains, 2 douches et 2 w.-c.

1932

1° Achat de deux tentes pouvant recevoir chacune 6 enfants. Ces tentes sont destinées à abriter les enfants, anciens pensionnaires de l'aérium, pendant la période des vacances.

2° Plantation de 1.000 pieds de vigne et de 200 pommiers, destinés à fournir des fruits frais aux enfants de l'aérium.

1933

Achat de trois nouvelles tentes.

1936

Aménagement d'un grand terrain en parc de jeux comprenant : pas de géant, tobogan, manège et balançoires.

*

**

Nous terminerons cet exposé succinct en donnant, sous forme de tableau, une statistique relative à chacun des deux établissements.

1939:

Construction et aménagement d'une infirmerie de 20 lits, à l'aérium. - Le nouveau pavillon, destiné aux enfants particulièrement délicats, ou momentanément souffrants, complète et facilite le service médical.